

des animalcules se dessécher complètement et se mêler à la poussière que le vent emporte. Il y a, en effet, toute une catégorie d'êtres microscopiques qui vivent dans les gouttières des maisons, dans les anfractuosités des rochers ou dans les mousses qui couvrent le pied des arbres. Ils ne donnent signe de vie que lorsque la pluie tombe et que leurs tissus se ramollissent. Pendant la sécheresse, ils retournent à l'état de poussière. Cela est si vrai qu'une enveloppe de lettre suffit pour envoyer, d'un bout du monde à l'autre, tout un jardin zoologique en miniature. On peut conserver, dans une boîte, au fond d'un tiroir, toute une collection d'organismes vivants, qu'une goutte d'eau rappelle à la vie et qui continuent leur évolution chaque fois que l'humidité les ramollit. C'est une montre qui reprend sa marche chaque fois que le ressort est tendu, c'est-à-dire remonté.

On connaît les *anguéliules*; ce sont de petits vers allongés comme des serpents, qui vivent dans des graines de blé, sur quelques plantes ou dans des matières putrides; la vie de ces êtres est suspendue chaque fois que le soleil les dessèche; mais dès qu'une goutte d'eau les pénètre, elles grouillent de nouveau, et toutes les fonctions reprennent leur cours ordinaire.

Il en résulte que l'existence de certaines espèces peut être prolongée indéfiniment. La somme de vie à dépenser par chaque animal peut être répartie sur des mois, des années ou même des siècles. On comprend, en effet, qu'un animal qui n'a que quelques jours à vivre dans les conditions ordinaires, pourrait, à la rigueur, naître aujourd'hui, se dessécher ou s'endormir demain et ne se réveiller que dans un siècle.

Du reste, personne n'ignore que certaines graines se conservent pendant des années sans perdre la faculté de germer; on cite des graines que les Egyptiens avaient déposées, il y a trois mille ans, dans les enveloppes des momies, et qui n'ont pas moins germé que les graines de la dernière récolte.

Dans chaque être vivant il y a un mouvement continu, une action incessante qu'on peut comparer à un feu qui dévore et qui ne cesse d'être entretenu. Il faut constamment des aliments pour réparer les pertes. Ces aliments sont de deux sortes, les uns servent à réparer les tissus, les autres à entretenir la combustion ou la lampe de la vie.

La plante emprunte directement sa nourriture des corps inorganiques. Elle soutire de la nature brute son carbone et ses autres éléments. Elle seule sait vivre d'air. L'animal, au contraire, ne peut trouver sa nourriture que dans les êtres qui sont déjà organisés. Il en résulte que les plantes sont l'intermédiaire entre les minéraux et les animaux. Le Créateur a mis le végétal au service de l'animal, il lui prépare sa pâture en même temps qu'il lui purifie son air. Où il existe des animaux il y a des plantes.

Si nous comparons la surface de la terre avec le fond de l'océan, nous voyons généralement plus de végétaux sur la terre que dans la mer et aussi plus d'herbivores terrestres que d'herbivores aquatiques.

Les plus grands animaux terrestres, comme l'éléphant, la girafe et le rhinocéros vivent tous de matières végétales; les plus grands *carnassiers* sont le lion, le tigre, le jaguar, qui sont tous bien loin d'atteindre la taille de ces herbivores.

Les animaux *terrestres* à régime végétal trouvent toujours et partout leur nourriture en abondance; aussi sont-ils partout plus nombreux en individus et d'une fécondité beaucoup plus grande; ils vivent, en général, par bandes nombreuses, formant des troupeaux ou des compagnies. Les bêtes fauves ne s'associent guère; il est de leur intérêt de s'isoler dans chaque contrée qu'ils habitent. Ils trouvent un rival dans chacun de leurs semblables.

Il n'en est pas de même des animaux *aquatiques*. Dans la mer, ce sont les *carnassiers* qui deviennent plus grands.

Les *Baleines* tout en avalant en une bouchée des milliers de mollusques stélopodes ou des crustacés, vivent par bandes comme les *cachalots*, qui dévorent à leur tour des mollusques céphalopodes; les *orques* s'associent pour faire à leur tour la chasse aux baleines, aux dauphins et aux phoques; tandis que les *phoques*, de leur côté, attaquent les poissons comme les requins, et poursuivent tout ce qui peut tomber sous la dent.

On peut dire que la terre entière est un vaste champ de carnage; mais, si l'on trouve, dans les vallées ou les champs, des animaux doux et confiants, la mer ne reforme que des tigres avides de sang. Au fond de l'océan, c'est un vaste champ de bataille où la vie ne reste debout qu'aux dépens de la mort. Il n'y a ni paix ni trêve dans ces régions sombres.

Ainsi les grands animaux *aquatiques* se nourrissent tous de matières animales. Les requins, comme les dauphins et les baleines, sont tous connus pour leur extrême voracité, et la quantité de poissons, de crustacés et de mollusques qu'ils dévorent effraye l'imagination. L'activité de la végétation marine n'est pas suffisante pour nourrir ces colossales créatures.

Comme la mer est vaste et partout riche en nourriture animale, les *carnassiers aquatiques*, contrairement aux *carnassiers terrestres*, vivent entre eux par bandes, et on voit souvent des dauphins échouer par centaines à la fois.

Ainsi les plus grands mammifères *terrestres* sont au régime végétal, tandis que les plus grands mammifères *aquatiques* sont au régime animal. Ce rapport s'observe également dans les autres classes. Les plus grands oiseaux, comme les autruches, sont terrestres et à régime végétal. Il en est de même des insectes; les plus grands sont également *terrestres*. Les plus grands reptiles sont les crocodiles, comme les plus grands mollusques sont les céphalopodes, et les uns comme les autres sont *carnassiers* et *aquatiques*. Mais si tout animal est nécessairement herbivore ou carnivore et quelquefois omnivore, ce qui est rare, chacun choisit cependant de préférence une espèce de l'un ou de l'autre règne, et il la préfère à toute autre. Au vers à soie, par exemple, il faut des feuilles de mûrier, comme il faut certains insectes aux hirondelles et aux martinets. Et non seulement ce sont les mêmes espèces de plantes ou d'insectes qui sustentent les mêmes oiseaux ou mammifères, mais souvent l'animal herbivore ou carnivore ne choisit qu'une partie de la plante ou de l'animal qu'il convoite. Ainsi certains insectes s'attaqueront au bois, à l'écorce ou aux fruits de certains arbres, pendant que d'autres dévoreront de préférence, ceux-ci les cornes ou les sabots, ceux-là les plumes et même les os. C'est ainsi que tout ce qui est organique tombe sous la dent de quelque animal. Tout le monde sait qu'il faut de